

Pris sur le FIFF !

27e Festival international de Films de Fribourg

16 au 23 mars 2013

Le Ciel bleu de mon pays par
le peintre nord coréen
Ri Sok Nam



À consulter pour mieux cerner le public-cible :

Site de l'Organe cantonal (VD et GE) de contrôle des films :

<http://www.filmages.ch/>

Site de la Commission nationale du film et de la protection de la jeunesse :

<http://filmrating.ch/fr/verfahrenkino/suche.html?search=>

Contenu :

Page 2 :

Satellite Boy, Catriona McKenzie (Australie 2012)

Final Cut – Ladies and Gentlemen / Hölgyelm és Uraim - Ladies and Gentlemen, György Pálfi (Hongrie 2012)

Page 3 :

Thorberg, Dieter Fahrner, (Suisse 2013)

Infancia Clandestina, Benjamín Ávila, (Argentine, Espagne, Brésil 2012)

Los Salvajes, Alejandro Fadel (Argentine 2013)

Here, Braden King (USA 2011)

Page 4 :

Wadjda, Haifa Al-Mansour (Arabie Saoudite 2012)

Penance, Kiyoshi Kurosawa (Japon 2012, 270')

The Grandmaster / Yi dai zong shi, Wong Kar-wai (Chine 2013, 130')

Le Nouveau FIFF a 5 ans !

Il y a une soif et une joie de découvrir et de partager inextinguibles chez Thierry Jobin et c'est contagieux ! On va à Fribourg pour se gaver « de la fête, du rythme et du sang », selon le mot d'ordre lancé en 2008 par Edouard Waitrop, et repris par son successeur dès 2012. Les fans du FIFF en voient de toutes les couleurs...et en redemandent ! L'édition 2013 a enregistré plus de 36'000 entrées (soit 4000 de plus qu'en 2012).

Cette année, j'ai vu mon deuxième film nord-coréen (d'où l'image d'Epinal ci-dessus), salué mon premier réalisateur sud coréen (Im Sang-soo), aperçu Eric Cantona et Charles Aznavour, et quitté la projection de **Namyeong-dong 1985 / National Security** (équivalent sud coréen de **L'Aveu** de Costa-Gavras, pas destiné aux âmes sensibles !).

Est-il besoin de rappeler que le FIFF a mis en place toute un dispositif de médiation culturelle

à l'intention des écoles : e-media.ch réalise des fiches pédagogiques pour les films de la section **Planète Cinéma**, où Cécilia Bovet attend les inscriptions des classes (scolaires@fiff.ch).

Les dossiers – disponibles en français et certains en allemand – proposent des pistes de réflexion et des activités en lien avec le fond et la forme des films. Le but est d'encourager les enseignants à intégrer le cinéma dans leur enseignement. Un encadrement pédagogique est proposé pour des séances à prix tout à fait concurrentiels (moins de CHF 10.- par élève). Le blog de Planète Cinéma (voir lien en fin d'article) est une plateforme d'échange de points de vue pour les jeunes spectateurs et critiques en herbe.

En 2013, pas moins de 10'000 « apprenants » (élèves) venus de toute la Romandie ont profité de l'offre de Planète Cinéma : un record de fréquentation ! Qu'on se le dise !

Film à Film

Comment structurer ce modeste compte rendu, afin qu'il vous soit

aisé de repérer le ou les films qui pourraient vous intéresser parmi les 15 présentés ? Huit

Contenu (suite) :

Page 5 :

La Servante / The Housemaid / Hanyo, Im Sang-soo (Corée du Sud 2010)

L'ivresse de l'Argent / The Taste of Money (Corée du Sud 2013)

Tai Chi Zero, Stephen Fung (Hong Kong 2012)

Tai Chi Hero, Stephen Fung, (Hong Kong 2013)

Page 6 :

Sleepless Night, Jang Kun-jae (Corée du Sud 2012, 65')

National Security / Namyongdong 1985, Chung Ji-young (Corée du Sud 2012)

The Thieves, Choi Dong-hoon (Corée du Sud 2012)

Page 7 :

Comrade Kim Goes Flying, Kim Gwang Hun, Anja Daelemans et Nicholas Bonner, (Corée du Nord, Belgique et Royaume-Uni 2012)

Satellite Boy



Cameron Wallaby (Pete) devant l'écran de drive-in abandonné, et ci-dessous avec David Gulpilil (le grand-père)



films d'Extrême-Orient (historiques, intimistes, socio-politiques, de braquage, etc.) et parmi les autres, plusieurs films sur des ados. Faute d'un classement plus précis, je vais me rabattre sur un tri géographique. Ici et là, je me permettrai de signaler la possibilité d'intégrer un film à l'enseignement de certaines branches. Si quelques présentations sont nettement plus longues que d'autres, cela peut venir d'un coup de cœur, mais aussi d'un coup de colère.

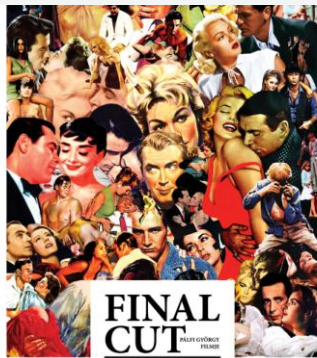
Australie

Satellite Boy - est-ce parce qu'on voit une antenne parabolique au milieu du film ? - de la réalisatrice Catriona McKenzie, se joue de nos jours, dans l'Outback. Pete (12 ans) vit avec son grand-père dans le désert de Kimberley (nord-ouest de l'Australie), près d'un cinéma drive-in à l'abandon. Pete se moque un peu de son grand-père qui tente de lui inculquer le respect et l'amour de la terre de ses ancêtres. Il partage le rêve de sa mère (partie à la ville suivre une formation hôtelière) : ouvrir un restaurant. Lorsqu'une entreprise de forage déloge le grand-père pour investir les lieux, Pete et son copain Kalmain partent précipitamment en ville (Windham), pour protester auprès de la direction de l'entreprise. La route est longue à travers le désert brûlant, et ils n'ont rien emporté : Pete doit se souvenir des leçons de l'ancêtre, s'orienter d'après le soleil, trouver à se sustenter, faire du feu, survivre dans la nature sauvage et communiquer avec elle. Il y réussit. Par moment, le fantastique se mêle au réalisme. En ville, l'enfant retrouve sa mère qui ne veut plus revenir dans l'Outback : elle lui propose de vivre en ville. On retrouve la confrontation pérenne entre la tradition aborigène et la modernité occidentale et le conflit des générations (cf. d'autres films australiens comme **The Sapphires** (2012) de Wayne Blair, **Samson**

& **Delilah** (2009) de Warwick Thornton, **10 Canoes** (2006) de Rolf de Heer et Peter Djigirr). Aux côtés des deux jeunes interprètes qui sont très touchants, on retrouve le vétéran David Gulpilil (plus de 20 films en quarante ans de carrière, dont **Australia**, **Rabbit-Proof Fence**, **Crocodile Dundee**, **The Right Stuff**). Découvrez l'exhaustive fiche pédagogique e-media d'Emilie Revaz : [Satellite Boy DP](#)

Europe

Final Cut – Ladies and Gentlemen / Hölgyelm és Uram - Ladies and Gentlemen de György Pálfi (Hongrie, 2012) raconte une histoire toute simple d'une manière pas simple du tout. Une femme et un homme se rencontrent, s'aiment, se disputent, se séparent et finissent par se réconcilier. Pálfi a mis bout à bout des extraits très brefs de près de 500 films célèbres, des premiers Chaplin au dernier Cameron, qu'il accompagne de musiques cultes de l'histoire du cinéma. Ce film de collage (« *film recyclé* » comme dit son auteur), qui a nécessité 3 ans de travail en salle de montage, est un quiz délicieux pour cinéphiles et festivaliers, peut-être pas pour le grand public. Certains extraits sont parlants, d'autres se succèdent, muets, sur une mélodie connue (Rita Hayworth chantant « *Put the Blame on Mame* ») qui se poursuit durant les extraits suivants. Pálfi a choisi cette formule parce qu'il ne trouvait pas de financement. On se demande comment il a contourné le paiement de droits d'auteur ! Il n'a pas inventé le concept : en 2010, l'artiste Christian Marclay a construit un long métrage de 1440 minutes (24h!), **The Clock**, avec des milliers d'extraits de films de 100 ans d'histoire du ciné-



Un des cinq « Salvajes », d'Alejandro Fadel

ma. Le montage vidéo se déroule chronologiquement, les repères temporels sont constants : montres, horloges, cadrans solaires, minuteriers, ou autre référence au temps. Face à ce genre d'œuvre, le défi est-il de mesurer ses connaissances cinématographiques à celles de l'auteur ? Ou peut-on se laisser envoûter par la performance technique ? ([Éducation aux médias](#)).

Thorberg (Suisse, 2013, Dieter Fahrner) est aussi le nom d'une prison sécurisée, perchée sur les hauteurs, abritant 180 prisonniers de 40 nationalités différentes, condamnés à de lourdes peines. Dix-huit détenus ont parlé devant la caméra de Dieter Fahrner, en allemand, anglais, français, de leur vie quotidienne derrière les barreaux. On revient à plusieurs reprises sur les refus d'allègements de peines, pour raison de dangerosité des détenus pour la société, et sur les difficultés de réinsertion sociale que cela implique. Le film insiste aussi sur la privation du droit au travail pour ceux qui ne se plient pas aux règles, véritable punition. Bien des détenus se plaignent de ne pouvoir suivre une formation professionnelle. Thorberg se présente comme un hôtel muré et grillagé pour les citoyens du monde attirés par le miracle économique suisse. Certains tiennent un discours similaire à celui entendu dans **Vol Spécial** (Suisse 2012) de Fernand Melgar : une Suisse qui ne veut pas d'eux, qui ne leur a pas donné leur chance. Alors ils ont disjoncté. La majorité d'entre eux seront reconduits à la frontière à la fin de leur peine. ([Fiche pédagogique e-media](#). ([Education aux citoyennetés](#), [histoire](#), [géographie](#)).

Amérique du Sud

Infancia Clandestina de Benjamín Ávila, (Argentine, Espagne, Brésil, 2012) rappelle un Sidney Lumet avec River Phoenix, **Run-**

ning on Empty (USA 1988), sur une famille recherchée par le FBI. **Infancia Clandestina** se joue à la fin des années 1970, en Argentine. Après des années d'exil à Cuba, Juan (12 ans) et ses parents reviennent à Buenos Aires, sous une fausse identité. Les parents et l'oncle du garçon sont des sympathisants péronistes opposés à la junte militaire au pouvoir. Juan va à l'école sous une fausse identité et doit veiller à ne pas se trahir. Benjamín Ávila raconte sa propre histoire, marquée par le militantisme, la clandestinité, la peur et le nomadisme. Il met en évidence sa relation aimante à sa famille et ne remet jamais en cause cette cavale qui l'a privé d'une enfance « normale ». ([Histoire de l'Argentine](#), [Éducation aux citoyennetés](#).)

Los Salvajes d'Alejandro Fadel (Argentine, 2013) : ce sont cinq adolescents, cinq mineurs au passé criminel, qui s'évadent d'un centre de détention. Ils veulent rejoindre le « Parrain », un homme mystérieux qui n'existe peut-être plus. Ce but s'évapore peu à peu dans les vapeurs de colle qu'ils aspirent dans des sacs en plastique. Durant leur longue errance à travers la pampa, ils tuent et pillent, s'attaquant sans état d'âme à plus démunis qu'eux. Leurs actes et leur maigre discours ne cessent d'osciller entre bestialité et innocence. Par des défections successives, ils ne sont plus que deux au final. Jour et nuit, ils poursuivent un improbable but, se confondant de plus en plus avec cette nature sauvage qui les emprisonne. C'est sans doute pour souligner cet enfermement que le film a surtout recours aux gros plans, la plupart du temps fort sombres, les protagonistes se confondant avec l'environnement qui scellera leur anéantissement ! Prix spécial du Jury.



Wadjda

un film de Haifaa Al-Mansour



Affiches de **Penance** de Kiyoshi Kurosawa



Europe / Asie

Here (USA, 2011) de Braden King, est un *road movie* qui se joue en Arménie de nos jours. Un cartographe américain sillonne l'Arménie en voiture pour établir une carte de la République d'Arménie et du Haut-Karabagh. Il rencontre une jeune photographe d'origine arménienne qui revient au pays, après avoir vécu à Paris. Ils décident de faire route ensemble. Elle lui présente sa famille, dont elle vivait séparée depuis longtemps. Conjuguant leurs visions de ce pays qu'ils parcourent, ils apprennent à le et se connaître. Un narrateur hors champ assure quelques intermèdes poétiques. Les paysages, généralement magnifiques, se succèdent. Le rythme du film est lent, on ronronne, je me suis endormie.

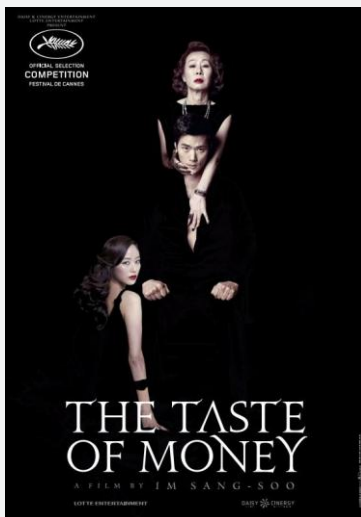
Asie (Moyen- et Extrême Orient)

Wadjda (Arabie Saoudite, 2012) de la Saoudienne Haifaa Al-Mansour, se joue de nos jours à Riyad. Ce touchant portrait d'une fillette de 12 ans en rébellion dans un pays musulman ultraconservateur a fait mouche auprès des festivaliers fribourgeois : il a obtenu le Prix du Public. Wadjda porte baskets et jeans, aime le rock et rêve de posséder un vélo comme son camarade Abdallah. Mais les bicyclettes sont réservées aux hommes : enfourcher un vélo est indécent et menace la vertu des filles ! La mère de Wadjda se conforme aux interdits et n'encourage pas son rêve. Le père est généralement absent. Si elle veut son vélo, Wadjda doit se débrouiller seule ! Elle s'inscrit au concours de récitation islamique de son école, car il y a un 1er prix en espèces à gagner ! L'insubordination rafraîchissante de la petite fille contre les autorités scolaires et les règles religieuses permettent de truffer le dialogue de phrases sentencieuses (Veiller à ce que les hommes n'entendent

pas les voix féminines : la voix est l'organe féminin le plus intime ! Ne jamais laisser d'espace entre les fidèles lors de la prière : le Malin pourrait s'y glisser ! Ne jamais écouter les chansons anglophones, elles viennent du Malin ! Ne jamais laisser le Coran ouvert : le Malin pourrait s'y cacher !) qui valent leur pesant d'or ! Frank Dayen a préparé un excellent dossier pédagogique sur ce film : [Wadjda DP](#)

Penance (Japon, 2012, 270') de Kiyoshi Kurosawa construit au fil des cinq épisodes une fresque très dérangeante d'esprits perturbés et de vies gâchées. Lorsqu'une enfant d'une dizaine d'années est violée et tuée dans son école, l'enquête piétine. Les quatre fillettes qui ont vu le prédateur sont sous le choc et ne se souviennent de rien. La mère de la victime les réunit et les somme de retrouver l'assassin, sinon elles paieront toute de leur vie. Quinze ans plus tard, le tueur court toujours, les jeunes femmes, toutes plus ou moins dysfonctionnelles, toutes tenaillées par la culpabilité, n'ont pas retrouvé la mémoire et ont fait des choix de vie catastrophiques. La mère vindicative va les trouver une à une, réclamant son dû : le nom du coupable ou la preuve de leur pénitence. Ce *psychotriller*, longue et tortueuse réflexion sur le traumatisme provoqué par la culpabilité, instille l'horreur avec beaucoup d'efficacité. L'entrelacs de destins gâchés est habilement construit. Fribourg a décerné à **Penance** le Prix de la critique internationale du jury FIPRESCI.

The Grandmaster / Yi dai zong shi (Chine, 2013, 130') de Wong Kar-wai, est une fresque historico-poétique. Avec un esthétisme parfaitement maîtrisé (les combats martiaux nocturnes pratiqués entre les gout-



telettes de pluie et filmés au ralenti sont tout simplement magnifiques !), un style narratif ampoulé et une chronologie éclatée, Wong Kar-wai met en scène la vie d'Ip Man, grand maître légendaire du *Wing Chun*, art martial alliant les techniques de combat rapproché à mains nues et le maniement des armes. Cet Ip Man est connu dans le monde entier parce qu'il fut le mentor de Bruce Lee. Le film retrace l'histoire de la Chine des années 1930 aux années 1950. Bouleversé par l'invasion japonaise, le pays traverse une période de chaos, qui correspond à l'âge d'or des arts martiaux chinois. Deux stars chinoises, Ziyi Zhang et Tony Leung, portent le film. À la question : « Ça vous a plu ? », je ne peux que répondre : « C'était très beau, et très touffu ! »

La Servante / The Housemaid / Hanyo de Im Sang-soo (Corée du Sud, 2010), est un hommage à **The Housemaid** de Kim Ki-young, classique du cinéma coréen sorti en 1960. Le film observe les relations entre une servante nouvellement engagée, sa patronne, enceinte de son troisième enfant, et le maître de maison, un riche industriel qui ne s'intéresse qu'aux grands vins et au sexe. Dans le huis clos d'une somptueuse résidence, les femmes règnent, l'homme est absent. Il semble se définir par son attaché-case, son ballon de rouge et ses ébats ancillaires. Les rapports pourraient-ils changer lorsque la servante tombe enceinte ? Va-t-elle s'immiscer dans la classe dirigeante ou être détruite par elle ? Le constat de **Hanyo** est pessimiste. La mise en scène élégante sert admirablement l'esthétique glaciale et aseptisée de l'univers dans lequel se meuvent les personnages, les vastes pièces décorées sobrement et avec goût. Tout y est parfait, éteint, presque sépulcral. En contraste avec le chaos bruyant et les couleurs criardes des quartiers populaires que l'on voit dans les

premières scènes. Deux mondes... (Éducation aux médias, Histoire de la Corée du Sud).

Im Sang-soo présente **L'ivresse de l'Argent / The Taste of Money** (Corée du Sud, 2013) comme la suite de **Hanyo**. Au service depuis peu d'une famille puissante qui règne sur un empire industriel, Young-Jak Joo est un employé diligent. Il découvre un univers privé à la morale douteuse, qui veut la fin par tous les moyens. Pris dans une spirale de secrets, promesses et menaces, tiraillé entre son honnêteté et les raccourcis pour gravir les échelons, Young-jak doit se définir dans cet univers où seules comptent argent, sexe et pouvoir. Im Sang-soo se livre à nouveau à une critique féroce de la société capitaliste coréenne, de ces familles vivant dans un luxe indécent, obsédées par la réussite financière, et pourries par la corruption. Tous les coups bas et machinations sont permis pour détruire ceux qui menacent la prospérité de cet empire privé. La fable est sulfureuse, le trait appuyé. La première scène nous montre Young Jak-joo dans une vaste pièce emplie de piles de plus de 2 mètres de hauteur : des liasses de billets de banque. Il doit en prélever une valise, pour acheter un haut fonctionnaire, et on l'encourage à se servir au passage. Tout est dit. (Éducation aux médias, Histoire de la Corée du Sud).

Tai Chi Zero (Hong Kong 2012) suivi de **Tai Chi Hero**, (Hong Kong 2013), de Stephen Fung, se déroule à la fin du XIXe siècle, sous la Dynastie Qing, alors que la Chine est progressivement menacée par les maux occidentaux sous toutes leurs formes. Lu Chan pratique les arts martiaux, mais ne maîtrise pas sa technique. Lorsqu'il est provoqué,



Kim Joo-ryeong et Kim Su-Hyeon dans **Sleepless Night**



Victime et tortionnaires dans le film **National Security**



Première présidente femme de la Corée du Sud (élue en décembre 2012), Park Geun-hye est la fille du dictateur Park Cheung

L'acteur Park Won-sang dans le rôle de Kim Geun-tae



il perd tout contrôle et détruit tout autour de lui. Sa violence l'effraie, et nuit d'ailleurs à sa santé : une curieuse excroissance sur son front ne cesse de grossir. Seul l'apprentissage de l'art noble du Tai Chi peut le sauver. Il se rend au village de Chen, pour devenir l'élève de Maître Chen. Non seulement il sauvera le village des Occidentaux, de leurs vilaines grosses machines et de leurs alliés chinois corrompus, mais il épousera la fille du Maître. En gros, cela résume les deux films, tournés en même temps. Vous avez noté la subtilité dans les titres : de Zero à Hero ! Les deux parties offrent de splendides costumes et décors d'époque, des ralentis qui permettent de savourer l'agilité des combattants. Beaucoup de personnages, une foison de combats au sol et dans les airs, des chorégraphies plus audacieuses les unes que les autres, une intrigue un peu alambiquée, histoire d'y ajouter un personnage de méchant occidental : Peter Stormare, dans la peau d'un odieux représentant de l'East India Company. Si vous avez aimé les splendides **House of Flying Daggers** (Yimou Zhang, 2004) ou **Crouching Tiger, Hidden Dragon** (Ang Lee, 2000), vous risquez d'être déçu par le scénario un peu basique de **Tai Chi Zero/Hero**. Sachez-le : Lu Chan a vraiment existé.

Sleepless Night (Corée du Sud 2012, seulement 65') de Jang Kun-jae est un film inventif, à tout petit budget, caméra calme et protagonistes improvisant sur les petits et grands problèmes de tous les jours. Vie quotidienne d'un jeune couple de trentenaires qui ergotent sur le (non-) désir d'enfants, sur les conditions de travail, sur le présent et l'avenir. La question de l'enfant est anxiogène : en ont-ils les moyens, en ont-ils vraiment l'envie ? Ou n'enfanteraient-ils que pour céder aux pressions familiales et sociales ? Une succession de longs

plans fixes dépeint leur routine, tâches ménagères, grignotage devant la télévision, ablutions, étreintes nocturnes, vies professionnelles. Le train-train, l'immobilisme, voire le vide, sont captés par une caméra le plus souvent fixe. (**Éducation aux médias**).

National Security / Namyeong-dong 1985 de Chung Ji-young (Corée du Sud 2012) est basé sur le témoignage d'un homme torturé pendant 22 jours par des hommes de la KCIA (Services Secrets coréens). Les faits se sont passés en 1985, Kim Geun-tae, la victime des Services sévices, a écrit son témoignage qui ne fut publié qu'en 1987, après la chute du gouvernement de Chun Doo-hwan. Kim Geun-tae fut sa vie durant le défenseur des libertés démocratiques, il est décédé en 2011 de la maladie de Parkinson. La succession de scènes de torture offre une vision *insupportable* de la violence du régime militaire des années 1980. Tout se passe à l'intérieur de la salle 515, dans la sinistre prison de Namyoung-dong à Séoul, réservé aux interrogatoires musclés. Le crime de cet homme (militier pour la démocratisation de la Corée du Sud) était considéré comme une atteinte à la sûreté de l'Etat, voire une alliance avec l'ennemi nord-coréen.

Le réalisateur est connu pour son engagement politique et sa dénonciation de l'iniquité sociale. Il a mis ici l'accent sur l'atrocité des actes de torture, pour lesquels les tortionnaires avaient toute latitude, dans la mesure où cela ne laissait pas de marques extérieures ! Le réalisme *insoutenable* m'a fait fuir au bout de 20 minutes. Ce qui n'équivaut pas à un jugement : bravo à Chung Ji-young d'avoir osé faire ce film et d'en avoir programmé la sortie pour décembre 2012, durant la cam-

Affiche de *The Thieves*



Selon une enquête révélée en 2011 par la TV nord-coréenne, la Corée du Nord serait le 2ème peuple le plus heureux du monde, juste derrière la Chine et Cuba. Sur 203 pays, les Etats-Unis arrivent bons derniers ! (On lorgne du côté de **Le Meilleur des Mondes**, Aldous Huxley)

pagne présidentielle de Park Geun-hye, fille du président Park Chung-hee assassiné en 1979. Park Geun-hye est la première présidente sud-coréenne, 10e du titre.

The Thieves (Corée Sud, 2012) de Choi Dong-hoon. Ce film est dans la mouvance de *Ocean's Eleven* (2001, Steven Soderbergh), ou du film coréen *The Grand Heist* (2012, Joo-ho Kim). Forcés de faire profil bas après leur dernier braquage, Popeye et sa bande de malfrats de haut vol partent à Macao pour s'emparer d'un diamant aux dimensions fabuleuses. Ils font équipe avec Macao Park, l'ancien partenaire de Popeye, qui avait disparu avec 68 kg d'or après leur dernier coup. Macao Park a son propre gang venu de Chine. Deux caïds, deux bandes, tous réunis, ils tentent de voler le précieux caillou...que chacun aimerait garder exclusivement. Le film réunit dix des acteurs asiatiques les plus connus et s'inscrit comme le plus grand succès commercial de l'histoire du cinéma coréen. Plus de dix millions de spectateurs dans les trois premières semaines. Ça castagne dur, les scènes d'action et de canardage (en particulier la course poursuite sur les flancs d'un immeuble d'au moins 30 étages) sont époustoufflantes, mais dans l'ensemble, le rythme du film est un peu abrutissant. En particulier si on a quelque peine à distinguer les faciès asiatiques et à lire les sous-titres qui défilent trop rapidement.

Comrade Kim goes Flying de Kim Gwang Hun, Anja Daelemans et Nicholas Bonner, (Corée du Nord, Belgique et Royaume-Uni 2012) a été tourné en terre nord coréenne, dans l'esprit de la propagande nationale, puis monté en Chine et en Belgique. **Synopsis** : La jeune héroïne Kim Yong-mi est une excellente femme mineur, tout comme son père. Elle rêve depuis l'enfance de devenir trapéziste. Lorsqu'on

lui propose un poste de chef de la brigade de construction à Pyongyang, elle saisit l'occasion : peut-être pourra-t-elle rencontrer son idole, la célèbre trapéziste Ri Su-yon ? Elle y parvient. Mais si la vedette l'encourage, son partenaire considère la jeune ouvrière avec dédain : "Tu crois que tu peux ramper hors du sol et te mettre à voler comme nous ?" Dès lors, Kim Yong-mi mettra tout en œuvre pour prouver qu'elle peut voler. Avec le soutien de sa famille et du collectif, elle réussit. La propagande est visible, l'esthétique kitsch, ce qui rend le film fort intéressant. L'esprit de corps de la classe ouvrière est éclatant, le prolétariat est invincible, l'union fait la force. L'originalité de ce film, c'est peut-être de présenter une femme qui accomplit son destin. On ne parle pas de l'Etat, mais bien du collectif. C'est « Triumph des Willens » (Leni Riefenstahl) au « Pays du Sourire ». Un tel film doit encourager la jeune génération de Corée du Nord à croire que le travail et l'effort mènent au succès, que les gens motivés peuvent réussir. On leur vend une sorte d'*American Dream* à la coréenne. Il a fallu plus de six ans aux cinéastes pour mettre en boîte cette histoire faussement inoffensive, jalonnée des clichés colorés du régime de Pyongyang, et que l'on peut bien sûr lire à plusieurs niveaux. Son esthétique est tout à fait dans l'esprit de la *peinture* approuvée par les autorités nord-coréennes : de verts pâturages et des forêts délicatement enneigées se découpant sur un ciel immuablement bleu, des massifs de fleurs multicolores, un pays propre peuplé de travailleurs enjoués et d'enfants rieurs. Qu'ils travaillent ou gambadent, les travailleurs coréens ont toujours le sourire. Chacun aime travailler, le bonheur,

c'est de faire plus et mieux, pour le collectif et la patrie ! Un monde où règnent harmonie et solidarité. Une œuvre fort intéressante pour ce qu'elle dit, de quelle manière et pour qui elle le dit. (À ce propos, les œuvres du peintre nord coréen dissident Song Byeok, sont très révélatrices : il détourne les thèmes de la propagande, pour en dénoncer les dimensions absurdes et mensongères). (Histoire de l'Art, éducation aux médias, histoire).

Peut-être certains de ces commentaires aiguïseront-ils votre curiosité. C'est mon vœu. Et sachant que les films vus dans les festivals ne sortent en salles que s'ils ont été primés (et encore, rien n'est moins sûr), je ne saurais trop vous conseiller, à l'avenir, de venir les découvrir sur place, ou de faire des recherches au royaume des DVD.

Pour en savoir plus :

Le site du Festival international de Films de Fribourg :

www.fiff.ch/

Le site **friportal**, portail pédagogique fribourgeois (bilingue) vous donne toutes les informations nécessaires sur le programme scolaire du FIFFF, et sur les activités et l'offre de Planète Cinéma. Le site d'éducation aux médias de la CIIP www.e-media.ch élabore des dossiers pédagogiques de films présentés à Fribourg et la [Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'UNIL](#) propose des cours de formation continue en analyse filmique pour les enseignants.

www.friportail.ch

La section PLANETE CINEMA

s'occupe des séances FIFF réservées aux écoles. Mme Cécilia Bovet, Tél. +41 26 347 42 00 ou scolaires@fiff.ch - Les projections ont lieu à Fribourg, Payerne, Bulle et Morat. En inscrivant vos classes assez tôt, vous avez la possibilité d'organiser les projections au mieux, avec des films correspondant aux caractéristiques de vos élèves ou de vos cours, dans la région la plus adaptée pour vous.

<http://www.fiff.ch/scolaires/informations/offre-generale.html>

Le Blog de Planète Cinéma :

<http://blogplanetecinema.wordpress.com/>

Les dossiers pédagogiques préparés par www.e-media.ch pour le 27e Festival de Films de Fribourg (*L'Ogre de la Taïga – Quatre contes et merveilles de Russie / Gattu / Havana Station / Satellite Boy / Yugo & Lala / As One / Bekas / Fill the Void / Hermano / Programme de courts métrages / Wadjda*) :

http://www.e-media.ch/e-media/medias/cinema/festivals/festival_de_fribourg

Bibliographie sélective :

NOEVER, Peter : Catalogue de l'exposition **FLOWERS FOR KIM IL SUNG – Art and Architecture from the Democratic People's Republic of Korea**, Wien 2010, Verlag für moderne Kunst, Nürnberg 2010 (ouvrage en anglais, allemand et coréen, abondamment illustré, pour une discussion sur le film *Comrade Kim goes Flying*)



Suzanne Déglon Scholer, mars 2013
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>